



ISSN : 1954-1279

GUNDERIC

Bulletin bimestriel N° 90

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2011

Directeur de la publication G. SALVINI - BP 21 Contrexéville 88141

Mort pour qui ? Pour la France !

Recherches complémentaires :

Afin de préparer la conférence sur la bataille de chars de Dompierre, donnée dans le cadre des Journées d'Études Vosgiennes au mois d'octobre, j'ai entrepris des recherches dans les différents documents d'archives que je possédais depuis 1992.

À cette occasion j'ai découvert des éclaircissements qui m'ont permis de recouper d'autres informations recueillies sur un autre sujet, celui qui concerne l'un des six militaires de la 2^e DB mort au champ d'honneur en septembre 1944, dans notre secteur, et sur le compte duquel circulaient des rumeurs...

Pour le cinquantenaire de la libération, j'avais fait des trouvailles qui ont été utilisées par plusieurs auteurs dans divers ouvrages et communications¹, notamment sur les circonstances historiques de la mort de cinq des six soldats tués dans notre secteur :

Le soldat du RMT² Auguste Perreguey, tué à 17 h 30 le 11 septembre, en entrant dans Contrexéville, devant l'hôtel Cosmos, lui qui venait de s'engager le 28 août dans la 2^e DB.

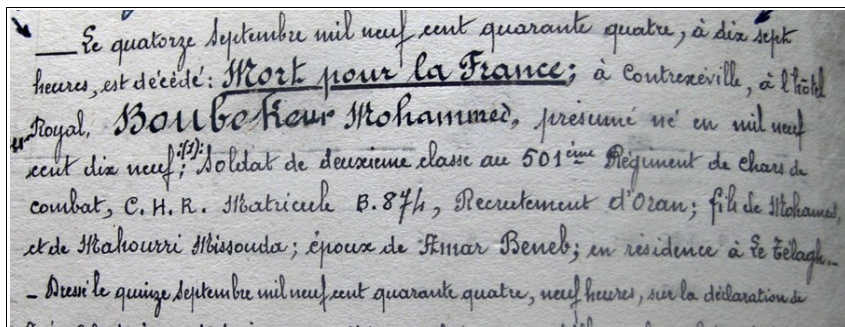
Le caporal-chef du RMT Charles Deconninck, tué à 18 h le même jour, dans la rue division Leclerc actuelle à Contrexéville, alors qu'il progressait sous couvert d'une mitrailleuse, en direction du carrefour de l'hôtel du Nord où étaient un canon et un nid de mitrailleuses.

Le quartier maître Rémy Cousin, du RBFM³, tué à 18 h 30, entre Auzainvilliers et St Remimont, au carrefour dit de la Blanchisserie, en effectuant une reconnaissance pour le sous-groupe Minjonnet.

Le quartier maître Henri Llug radio à bord d'un Tank Destroyer du RBFM⁴, le matin du 12 septembre au niveau de l'échangeur routier actuellement près du stade Bouloumié à l'entrée de Vittel.

Le lieutenant Paul Gauffre, commandant le 3^e section de la 5^e compagnie du RMT, mortellement blessé à 14 h 15, le 12 septembre en entrant dans Vittel, entre la gendarmerie actuelle et la rue Bel Air.

Il n'y a que pour Mohamed Boubekur, que je n'avais pas de renseignements, il figure dans les actes de décès de Contrexéville avec la mention : soldat de 2^e classe au 501^e RCC⁵, mort pour la France, le 14 septembre à 17 h à l'hôtel Royal.



Cinq militaires furent inhumés au cimetière communal de Contrexéville, sauf Rémy Cousin. Aujourd'hui, Gauffre est enterré dans le caveau familial de Neffies (34), quant à Perreguey il fut pendant un certain temps déclaré comme soldat inconnu car son identité n'avait pu être établie (acte de décès de Contrexéville), son

¹ L'ouvrage de Pierre Rothiot, celui de Jacques Salbaing et pour un discours du général Massu.

² Régiment de marche du Tchad

³ Régiment Blindé des Fusiliers Marins,

⁴ Le char Cyclone, touché par un obus qui a tué à son poste le radio Llug.

⁵ Régiment de Chars de Combat

corps a été récupéré par sa famille, ainsi que Llug⁶. Les autres, Deconninck et Boubekeur sont maintenant inhumés à la nécropole nationale de Sigolsheim en Alsace.

Le mystère Boubekeur :

Je n'étend pas mon récit aux autres gars de la 2^e DB, morts pour la France : Warrens, Beaugez et Roth à Valleroy-le-Sec⁷, Hall à Remoncourt⁸, et Nepomniatchy à Houécourt⁹.

Mais je reviens sur Boubekeur qui n'était jamais cité dans les discours officiels¹⁰ et dont le nom n'est pas mentionné sur la stèle à Damas-et-Bettegney, qui énumère les noms des 44 morts de la 2^e DB tués au champ d'honneur du 11 au 15 septembre 1944.

La réponse que j'avais obtenue du secrétaire général de Mairie à Contrexéville, René Charbonneaud, était plutôt évasive. Parlant de Boubekeur, il disait sans plus de détail : « Il aurait été fusillé pour avoir violé une française ». À cette époque je m'étais contenté de cette réponse, bien que le doute subsistât ! en effet, pourquoi aurait-il eu l'honneur posthume de l'inscription : Mort pour la France, s'il avait été condamné et fusillé ?

D'autant que je n'avais rien trouvé à son nom, dans les dossiers judiciaires du tribunal militaire des Forces armées françaises de Libération, qui d'ailleurs est très peu fourni...

Le temps est passé, puis à l'occasion de mes nouvelles recherches, j'ai retrouvé la trace de Mohamed Boubekeur, mais par recoupement, comme dans une véritable enquête.

Mouvements de troupes, les 13 et 14 septembre 1944 :

C'est en parcourant la liste des morts de la 2^e DB, que je retrouve dans la rubrique du 501^e RCC, le nom de Mohamed Boubaka mort le 14 septembre 1944, tout de suite j'ai pensé à Boubekeur, car j'avais déjà remarqué des erreurs d'orthographe dans les lignes parcourues, en outre il y avait très peu de musulmans dans cette unité. Alors j'ai interrogé la liste des soldats inhumés à Sigolsheim, c'était bien lui¹¹ ! Dans la liste des personnels, j'ai retrouvé son nom dans les effectifs de la 2^e compagnie de combat, du capitaine de Vitasse, il y est affecté à la section Hors-Rang commandée par l'aspirant Lesteven.

Nanti de ses renseignements, j'ai relu les journaux de marche des unités de la 2^e DB, que nous avons recopiés et photocopiés aux Archives militaires nationales de Vincennes¹². Dans celui du 3^e bataillon du RMT, du commandant Putz, qui à cette période est commandant d'un sous-groupe comprenant plusieurs unités, je lis à la date du 13 septembre, qu'il arrive à 20 heures, dans le secteur de Contrexéville et Vittel libérés, il met en place des éléments de la 11^e compagnie du RMT et de la 2^e compagnie du 501^e RCC à Dombrot-le-Sec et Lignéville, pendant qu'il se dirige avec le reste de son sous-groupe vers Ville-sur-Illon où un bataillon de chars *Mark IV* s'est installé au début de la soirée¹³.

Deux journaux de marche consignent un événement dans lequel sont engagées des unités françaises restées à Lignéville ; sur celui des marsouins du RMT, il est écrit :

« des éléments allemands, venant du bois qui est au sud est de Lignéville cherchent à entrer dans le village pour s'y ravitailler. Un fantassin français est blessé, les allemands abandonnent des armes individuelles » Dans celui du 501^e RCC il est écrit :



Au cimetière de Contrexéville, les quatre tombes de Gauffre, Perreguey, Llug, Deconninck et au premier plan, celle de Boubekeur

⁶ Ses parents ont obtenu son rapatriement en Algérie, Jeanne Villemont, s'en souvient très bien, avec sa mère et le frère de Llug, ils ont assisté à la levée du corps,

⁷ Destruction du char Aunis le 12 septembre

⁸ Destruction du char Hartzmanwillerkopf le 13 septembre

⁹ Tué à l'entrée du village le 14 septembre.

¹⁰ Depuis quelque temps, il est nommé avec les autres par Jean Claude Ligouzat président de la Légion Vosgienne.

¹¹ Sur 1589 militaires des armées françaises de Libération inhumés dans ce vaste et superbe cimetière inauguré en 1965, il y a 792 militaires musulmans.

¹² Travail réalisé avec Jean Marc Lejuste et Philippe Crémel en juillet 1995.

¹³ L'ennemi abandonnera le bourg pendant la nuit, Putz n'aura plus qu'à s'y installer le matin.

« Après avoir défilé à Paris devant le général Eisenhower le 8 septembre, la 2e compagnie effectue un coup de main à Bulgnéville le 14 septembre, qui lui rapportera 47 prisonniers¹⁴ ».

Cet accrochage de Lignéville me rappelle, l'histoire que m'a racontée Roger Larmet, qui était jeune en 1944, mais qui se souvient très bien d'un combat qui eut lieu au mois de septembre au croisement des routes de Dombrot-le-Sec et de Contrexéville, à l'emplacement où est aujourd'hui la maison qu'il a construit depuis, emplacement qui était à cette époque un pré avec un pierrier buissonneux.

Le fait d'armes de Lignéville :

Avec tous ces éléments réunis, j'ai pu reconstituer le déroulement de cet événement, qui a pour origine l'encerclement d'une section de fantassins allemands entre Dombrot-le-Sec, Provenchères-les-Darney et Lignéville.

La percée de la 2^e DB le 11 septembre avec la prise de Contrexéville, puis le lendemain l'attaque de Vittel ont mis en alerte le PC de la 16^e division d'infanterie allemande qui envoie une reconnaissance chargée par la même occasion de miner certains tronçons routiers.

Malheureusement pour eux, les nombreux déplacements des différentes unités françaises sur toutes les routes du secteur les ont contraints à se réfugier dans le bois de la Mainvau, où ils restent cachés jusqu'au soir du 13 septembre.



Lorsque la nuit est tombée, alors que le flot des véhicules a cessé¹⁵, et que le calme semble revenu, les allemands quittent leur cachette, prudemment ils s'avancent vers Lignéville, mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que des soldats français sont embusqués dans les deux bouchons installés à l'entrée du village au carrefour des routes¹⁶, quand ils arrivent par le chemin dit de la voie romaine, au croisement des routes de Contrexéville et Dombrot-le-Sec, ils sont surpris par la présence des soldats français qui le sont autant qu'eux, mais qui réagissent promptement en tirant de toutes leurs armes, forçant l'ennemi à

rebrousser chemin. La nuit passée, au petit matin du 14 septembre, les français organisent une patrouille qui part à la recherche des fuyards qu'ils retrouvent, de nouveau un affrontement oppose les deux groupes sur les hauteurs de Provenchères-les-Darney, finalement l'ennemi se rend après avoir subi plusieurs pertes en hommes, du côté français on déplore un homme grièvement blessé, c'est Mohamed Boubekur¹⁷, qui est emmené à l'hôpital temporaire installé dans l'hôtel royal à Contrexéville où il décède à 17 h.

Désormais, 67 ans après les événements, l'histoire de Mohamed Boubekur est connue, sa mémoire est réhabilitée. Si vous passez à Sigolsheim, pensez à vous recueillir sur sa tombe, il y repose parmi les siens, ceux de la 2^e DB, français et musulmans morts pour la France, qu'ils ont contribué à libérer et pour laquelle ils ont fait le sacrifice de leur vie.

Gilou SALVINI

¹⁴ C'est une erreur de localisation et d'orthographe, il s'agit de Lignéville, car Bulgnéville avaient été abandonné par les allemands depuis le 11 septembre au matin.

¹⁵ Une vingtaine de chars *Sherman*, et une centaine de jeeps, half-tracks et camions sont passés par Lignéville, pour rejoindre Dompierre et Ville-sur-Ilлон par St Baslemon, Thuillères, les Vallois...

¹⁶ Le bouchon est un poste destiné à contrôler un point routier névralgique, par des hommes appuyés d'armes automatiques, de canons ou encore de chars.

¹⁷ On ne sait pas s'il fut atteint lors de l'accrochage nocturne ou dans l'affrontement du 14 septembre.

Andilly en bassigny

Petit historique des fouilles du site Gallo-romain, recueilli par Patrick Millot :

ANNUAIRE

ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

DU DIOCÈSE DE LANGRES,

PUBLIÉ

SOUS LE PATRONAGE

DE

M.^{gr} L'ÉVÊQUE,

PAR

P. PECHINET et J.-C. MONGIN.

Année 1838.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

LANGRES,
DARSSAU, Imprimeur-Libraire.
1838.

L'aventure archéologique du site d'Andilly commence, du moins officiellement.... en 1832, par la découverte d'un cercueil de pierre rempli d'ossements qui aurait été exhumé dans la contrée dite « les Haies de Corbechère » et on aurait recueilli, accompagnant le squelette, un fer de lance, un poignard et une épée.

L'épée est le seul objet encore conservé au Musée de Langres.

Ces découvertes étaient supposées appartenir à un établissement Templiers.

En fait, et on le verra plus tard, il s'agissait probablement du cimetière mérovingien implanté sur les ruines Gallo-romaines.

Cette première découverte est signalé dans l'Annuaire du Diocèse de Langres de P. Péchiné et J.-Cl. Mongin, publié en 1838 dont est extrait le texte ci-dessous.

« Nous avons déjà parlé du Mont-Mercure situé sur le territoire de cette commune, et du temple qui le couronnait autrefois ; comme on n'a rien de positif sur cet édifice, il serait à désirer qu'une fouille fut faite dans l'emplacement qu'il occupait.

Dans le courant du mois de juillet 1832, au milieu de restes considérables de constructions, que la tradition attribue à un établissement de Templiers ou bien à un vieux château, on trouva un cercueil en pierre, rempli d'ossements qui furent dispersés.

Quelques-unes de ces mares si nombreuses dans notre pays, et auxquelles on n'a pas encore pu assigner de destination certaine, longent la voie romaine qui traverse le territoire d'Andilly.

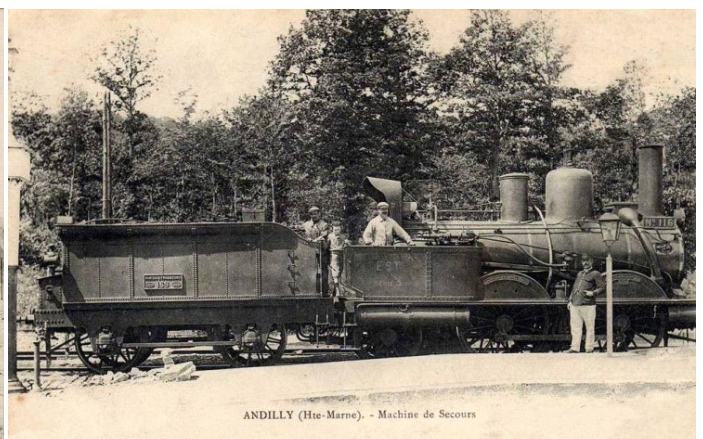
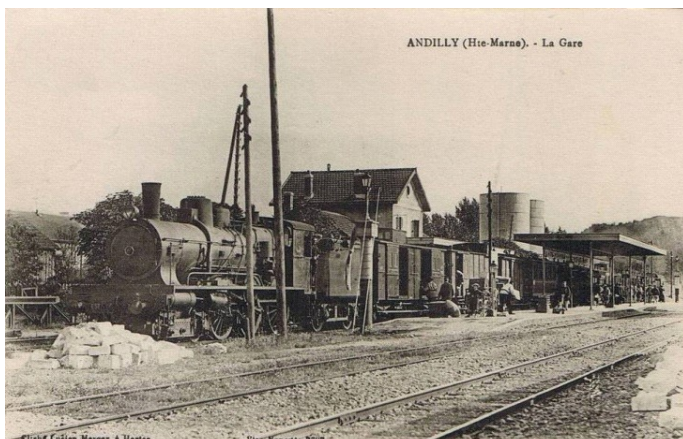
La contrée où l'on trouve les débris dont nous venons de parler, et où le cercueil fut découvert, se nomme Les Haies de la Corbechère. Les cercueils de ce genre n'y sont pas très rares, et on trouva près d'un squelette, un fer de lance, un poignard et une épée en fer oxydé : nous possédons ces deux derniers objets qui appartiennent au moyen-âge. D'autres débris de constructions se remarquent encore sur le penchant du Mont-Mercure, à l'est. »*

*Le mot *Moccus* a été considéré par les uns comme une épithète dérivant du mot grec *môcheos*, railleur ; Vignier y a reconnu le nom d'un dieu topique, ajouté à celui de la divinité principale, et traduit ainsi : Mercure, dieu du Moche, depuis Môge.

Ce Mercure Moccus aurait eu, suivant Vignier, un temple sur une montagne située à trois lieues de Langres et à un quart de lieue d'Andilly, village qui aurait alors dépendu du Môge. Sur le sommet de cette montagne, qui a retenu le nom de *Mont-Mercure*, il existe encore, dit-on, des restes du temple ; mais nous n'avons pu nous-mêmes vérifier ce fait.

Le site est oublié, et redécouvert à l'occasion de la construction de la ligne de chemin de fer de Chalindrey à Mirecourt en 1879.

Il est partiellement détruit lors des travaux.



Le site fut tout d'abord fouillé en 1895 par le curé du village, Virgile Multier (1859-1932). Son récit, ci-dessous, paraît dans le N°52 du 1^{er} Février 1896 du Bulletin de la société historique et archéologique de Langres.

« Il y a un an environ, par les soins et aux frais de la Société historique et archéologique de Langres, des recherches ont été faites sur le territoire d'Andilly, près du Mont Mercure, au pied duquel, passe une voie romaine, se détachant, sur le haut de Neuilly-l'Evêque, de la route de Strasbourg, pour établir une communication entre Langres et Luxeuil.

La tradition, mentionnait autrefois l'existence à Andilly, d'un château appartenant aux Templiers. Le Guide Joanne, dit même qu'il en reste des ruines.

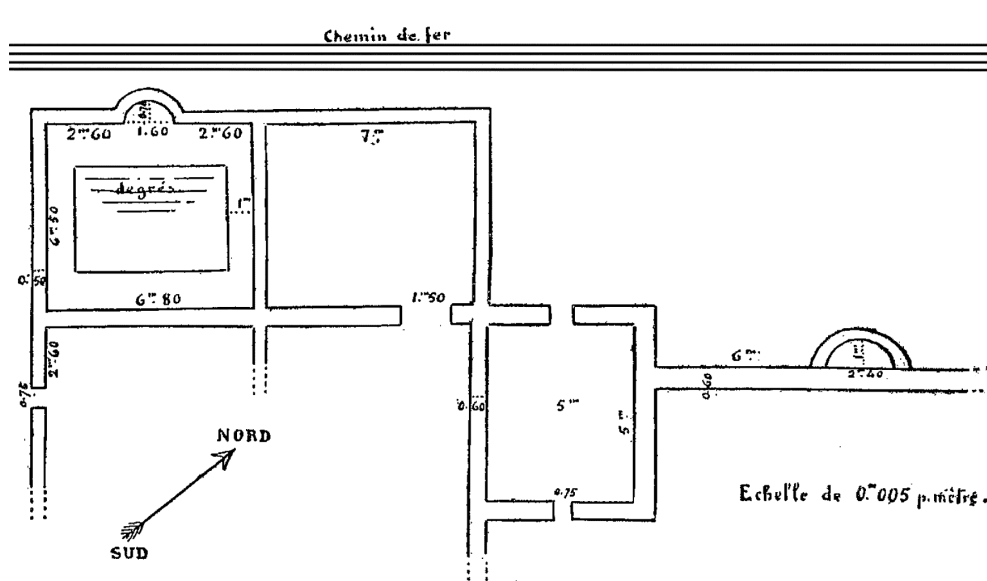
C'est en voulant me rendre compte de ce qu'il y avait de vrai dans cette tradition, que j'ai été amené à découvrir des ruines, non d'un château de Templiers, mais d'un établissement romain, remontant à l'époque des Antonins (1).

Malheureusement, à l'époque de la construction de la ligne du chemin de fer de Chalindrey-Mirecourt, beaucoup de choses précieuses furent dispersées, car la tranchée a dû être faite sur l'emplacement d'un temple ou d'un édifice important, à en juger par les colonnes et les mosaïques, qui furent impitoyablement brisées par la pioche des ouvriers. J'ai pu néanmoins recueillir dans le talus un fragment de mosaïque à trois couleurs : rose foncé, bleu et blanc et devant former un fort beau dessin. J'ai encore un fût de colonne avec sa base, décoré de quelques moulures d'une grande simplicité de lignes.

Malgré cela, dans un champ voisin de la voie ferrée des recherches furent faites, qui ont amené la découverte de constructions parfaitement conservées sur plus d'un mètre de hauteur. On peut se rendre compte de ces constructions par le plan qui accompagne ce travail.

Dans les déblais on a trouvé quantité de débris de vases en terre cuite et en terre de Samos, quantité de fragments de marbres taillées de façon à s'enchevêtrer les uns dans les autres, dans un but dont je n'ai encore pu me rendre compte. Des pièces de monnaie furent également trouvées portant l'effigie des Antonins.

Mais la découverte la plus intéressante, c'est une salle de bain, ou plutôt une piscine. L'eau y était amenée de la côte par un tuyau en plomb de la grosseur du bras ; les parois de la piscine étaient revêtues de dalles en pierres d'un grain fin, polies et collées au mur par un mortier de chaux excessivement solide ; au-dessus des dalles était une cymaise en anthracite. Le sol était recouvert de grandes tuiles épaisses. Au côté nord de la salle, par où arrivait l'eau, se trouve un puits de 3 mètres de profondeur, il est figuré sur le plan, par le demi-cercle. De ce puits, partaient des canaux souterrains faisant le tour de la salle, pour permettre l'écoulement des eaux. Au centre se trouve la piscine. Nous avons pu seulement mettre à jour deux degrés, recouverts également de grande tuile plate. Je pensais toujours pouvoir, avant de faire le compte-rendu, déblayer entièrement cette piscine, mais le travail eût été trop considérable. »



cet établissement devait avoir au moins 800 mètres carrés de superficie.



V. MULTIER

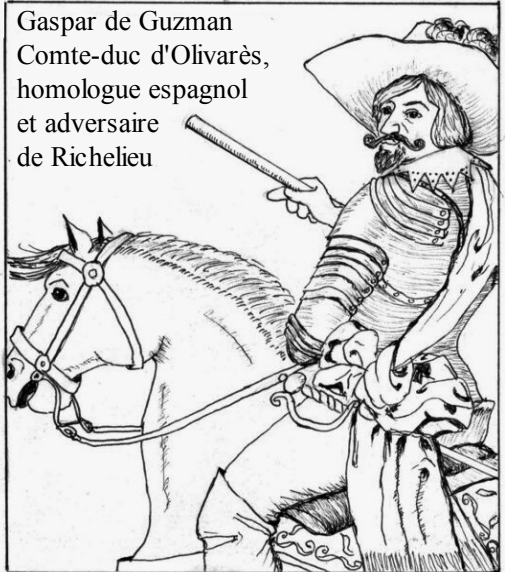
Membre correspondant de la Société archéologique.

LES CHRONIQUES AU TEMPS DE CHARLES IV DUC DE LORRAINE

La France et la Lorraine pas encore ouvertement dans la guerre de 30 ans

Marcel DEFER

La Rochelle soumise, Louis XIII n'en a pas encore fini avec le parti huguenot. Les villes de Privas, Alès, Montauban échappent encore à son autorité. Mais ce qui préoccupe encore plus le roi, c'est la situation en Italie du nord, Vincent de Gonzague duc de Mantoue et marquis de Montferrat est décédé sans enfant depuis Noël 1627. Ses états reviennent par testament à Charles de Gonzague duc de Nevers. Cette succession française dérange beaucoup de monde, d'abord le roi d'Espagne Philippe IV et son ministre Olivarès, qui ont besoin de libres passages pour leurs troupes en route vers les Pays-Bas. Le Mantouan est fief d'Empire, et l'empereur Ferdinand II refuse son investiture au duc de Nevers, il lui préfère le duc de Guatalla, un parent italien du défunt. Charles Emmanuel 1er, duc de Savoie lorgne aussi sur ces états voisins, même Marguerite de Gonzague, duchesse douairière de Lorraine, se déclare prétendante. Marie de Médicis, elle aussi est contre cet héritage car elle déteste Charles de Gonzague, qui s'est dressé contre elle lors de sa régence. Mais pourtant Gaston, son fils préféré s'est épris de Marie-Louise de Gonzague la fille du duc de Nevers. La reine mère ne veut pas de la fille de son ennemi pour bru !

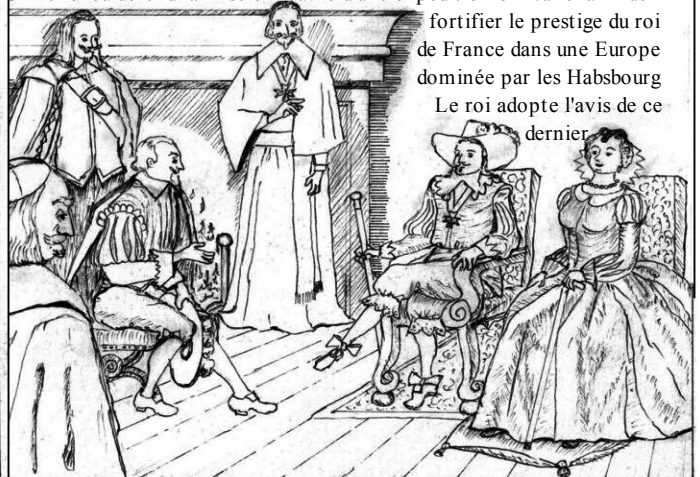


Malgré la désapprobation de sa mère, Gaston fait une cour assidue à Marie Louise de Gonzague. Il lui promet de demander au roi une armée pour aller secourir son père assiégé dans Casal, par les espagnols.



Au Conseil du roi, le 29 décembre 1628, deux avis s'affrontent sur l'intervention de la France en Italie. Marie de Médicis, le garde des sceaux Michel de Marillac et le cardinal de Bérulle sont contre.

Richelieu défend la mise en œuvre d'une expédition en Italie afin de fortifier le prestige du roi de France dans une Europe dominée par les Habsbourg. Le roi adopte l'avis de ce dernier.



Gaston espère que son frère va lui confier la direction des troupes en partance pour l'Italie. Mais Louis veut faire de cette intervention une gloire personnelle, alors il décide de prendre lui-même le commandement de l'opération. Le 15 janvier 1629, le roi et le cardinal partent pour l'Italie en confiant la régence du pays à la reine mère. Pour Gaston la déception est grande avec un peu de retard il part rejoindre le roi. Bien avant Grenoble, il rebrousse chemin. Craignant qu'il projette d'enlever Marie-Louise de Gonzague ; Marie de Médicis fait quérir la jeune fille à sa résidence de Coulommiers pour la mettre en sûreté au château de Vincennes.



L'armée royale arrive à Grenoble le 14 février, passe le mont Genèvre le 1er mars dans les rigueurs de l'hiver. Les français sont bloqués à l'entrée de l'étroit défilé appelé le pas de Suse, les savoyards en barrent l'accès. Le lendemain à la pointe du jour, l'armée française avec une rare impétuosité attaque et force le passage, s'empare du fort Jaillon, près de la rivière d'Oyre. En 2 heures elle est aux portes de Suse, les ennemis sont en fuite, le duc de Savoie fait sa soumission.

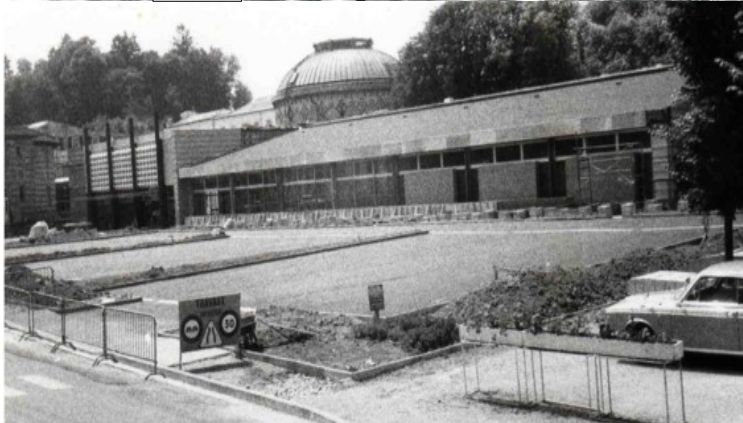


L'embouteillage de Contrexéville (suite et fin)

1944



1971



Ce que le bombardement aérien en juin 1940 par les avions allemands, n'avaient pas réussi à détruire mais seulement à endommager, c'est en 1971 que l'embouteillage fut Remplacé par un parking.
Une superbe façade moderniste et un jet d'eau agrémentent l'architecture de la salle chaude.



1975, jeux d'eau et de lumière



1985, inauguration d'un pavillon par le ministre Edmond Hervé

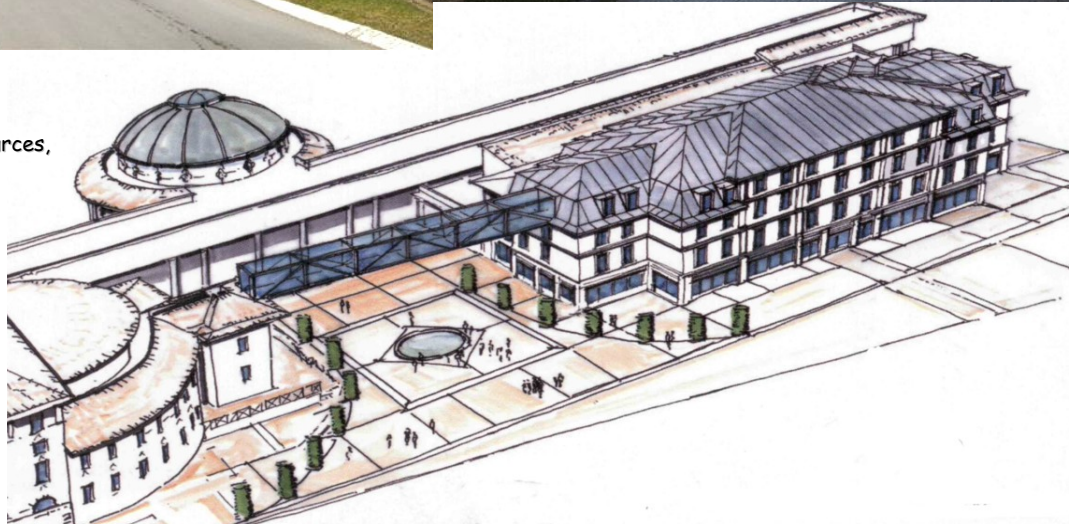


2011



Et pour demain, ?
Il y avait un projet,
celui de la Résidence des Sources,
ou alors quoi d'autre ?

Gilou SALVINI



En 2011, le cercle d'études a eu 25 ans, et Gunderic 14 ans

Merci à nos 141 membres et abonnés fidèles

D'où êtes-vous et combien étiez-vous ?

Contrexéville	53	Marey	2	Nancy (54)	1
Vittel	21	Midrevaux	2	Pouilly (57)	1
Ainvelle	2	Mirecourt	1	Boë (47)	1
Auzainvilliers	1	Moncel-sur-Vair	1	Boulogne (92)	1
Aydoilles	1	Monthureux-sur-Saône	2	Bras (83)	1
Bulgnéville	3	Neufchâteau	2	Cenon (33)	1
Chantraine	1	Norroy-sur-Vair	1	Chelles (77)	1
Châtenois	1	Puzieux	1	Clichy (92)	1
Darney	2	Remoncourt	1	Domont (95)	1
Dolaincourt	1	Rozerotte	1	Hyères (83)	1
Dombrot-le-Sec	1	Sainte Marguerite	1	Martigny-le-Bretonneux (78)	1
Dombrot-sur-Vair	1	Suriauville	3	Néris-les-Bains (03)	1
Épinal	5	Thuillières	1	Paris (75)	2
Fontenoy-le-Château	1	Vrécourt	1	St Christophe-en-Bazelle (36)	1
La Vacheresse	1	Bar-le-Duc (55)	1	Velizy (78)	1
Lignéville	4	Champigneulles (54)	1	Vous étiez 71 abonnés	
Mandres-sur-Vair	2	Metz (54)	1	et 70 adhérents	

Pour 2012, combien serons-nous ?

Formule d'abonnement – adhésion 2012 :

Vous pouvez être (1) uniquement et simplement abonné

(2) ou adhérent du cercle d'études en supplément de votre abonnement

(1) Le simple abonnement aux six numéros de Gunderic pour l'année est de 16 € si vous voulez recevoir le bulletin en papier, envoyé par la poste, ou alors 10 € si vous préférez le recevoir par courriel (courrier électronique).

(2) L'adhésion annuelle comme membre de l'association est facultative, elle est de 10 € si vous êtes en activité professionnelle ou 8 € si vous êtes retraité, étudiant, sans emploi, ou pour votre conjoint(e) si vous l'ajoutez .

Vous recevrez alors les courriers de liaison mensuelle, vous serez invités aux réunions mensuelles et aux diverses activités, auxquelles vous pouvez si vous le désirez, participer en y apportant votre compétence, sinon votre bonne volonté.

Modèle de fiche d'abonnement : adhésion 2012 au nom du Cercle d'études locales de Contrexéville - adressez votre courrier à notre BP 21. 88140 Contrexéville cedex

Vous indiquez votre nom et prénom – adresse postale et ville.

Vous joignez votre règlement par chèque, comprenant :

- Soit 16 € si vous optez pour l'abonnement papier

Mentionnez si vous voulez recevoir par courriel les courriers de liaison en tant que membre et les communications, au cas où vous auriez demandé de recevoir Gunderic en format papier par la poste.

- Soit 10 € si vous optez pour l'envoi par courriel, n'oubliez pas de donner votre indicatif de Courrier électronique , dans ce dernier cas vous recevrez aussi des communications (sauf refus de votre part).

- Si en plus vous voulez adhérer, vous ajouter votre cotisation 2011 : 10 € ou 8 € selon conditions ci-dessus (2).

Précisez le nom et prénom de la seconde personne conjoint(e) au cas où vous l'ajoutez comme adhérent(e).

Avis aux personnes qui nous remettent leur indicatif de courrier électronique : vous recevrez les communications ponctuelles, archéologiques et historiques, sauf si vous mentionnez votre refus.